

Pascal Mousset dirige le restaurant du Sénat. Fidèle à l'Aveyron, il a conservé et restauré la ferme familiale de Mur-de-Barrez où il passait ses vacances.

les aveyronnais de paris

Pascal Mousset nourrit les sénateurs

Avenant, souriant, un mot gentil pour chacun, connaissant le nom et les habitudes de tous, ne se trompant jamais, Pascal Mousset dirige le restaurant du Sénat. Un poste clef et à risque. Imagine-t-on l'intoxication alimentaire d'un sénateur après un passage à l'une de ses tables ? Point de surgelé. Pour cet Aveyronnais c'est plus qu'une tendance, une règle.

« D'ailleurs, dit-il, les chefs ne veulent plus le travailler. Ils réclament du frais. Nous avons un camion qui trois fois par semaine arrive des halles de Rungis. » Quand ils sont à Paris, au moins trois jours par semaine, les sénateurs sont des gens pressés, occupés à de multiples réunions et séances aux horaires stricts. « Ils ont besoin qu'on renouvelle leurs menus, autant suivre les saisons et leurs produits », commente Pascal Mousset pour une fois attablé dans l'un des salons qui, desservis par un long couloir, accueillent la clientèle. Dorures, tapisseries et miroirs anciens aux murs, fenêtres ouvrant sur le jardin de la présidence. Le Palais du Luxembourg est chargé d'histoire et ne s'en cache pas.

Famille originaire de Mur-de-Barrez, partie de la campagne pour entrer dans la limonade, « comme beaucoup », fier de cette ascendance, Pascal Mousset a été élevé dans le IX^e arrondissement de Paris avec des vacances en Rouergue dans la ferme familiale que son frère et lui ont conservée et restaurée. « C'est chez nous », note-il avant d'évoquer son parcours.

Après le lycée hôtelier il a été repéré à 23 ans par M. Buchet des brasseries FLo avant de devenir de 1988 à 91, directeur de la Coupole, la célèbre brasserie de Montparnasse, « fréquentée par une clientèle d'artistes et de jet setters pas toujours faciles », puis gérant du restaurant « Chez Françoise », proche de l'Assemblée Nationale avant de décrocher la concession sénatoriale. Un sacré parcours et rien que du travail !

Françoise Cariès